

nommait sa Petite-Maison, qui coûta tant de millions à la France, où le grand roi venait dans sa vieillesse se délasser des splendeurs de Versailles, et dont la Révolution fit justice en la rasant au niveau du sol.

Si Double-Épée avait voulu, comme il le disait, jouir d'une complète solitude, il lui était impossible de mieux choisir son ermitage ; il se trouvait là en plein désert.

Pour une raison ou pour une autre, cet endroit très-pittoresque et fort agréablement situé n'était jamais visité par personne : il semblait inconnu ; on s'y serait cru au bout du monde, tant aux environs tout était calme, silencieux, reposé.

Après une marche qui dura près de trois quarts d'heure, Double-Épée et ses compagnons atteignirent enfin la maisonnette isolée.

Toutes les fenêtres étaient hermétiquement fermées par des contrevents qui ne laissait pénétrer au-dedans aucun rayon de lumière, si mince qu'il fût : la porte seule était entr'ouverte ; sur le seuil, l'épaule appuyée contre le chambranle, les jambes croisées, un homme fumait, les regards béatement dirigés vers la Seine.

Cet homme était le capitaine Vatan.

Au bruit produit par les sabots des chevaux sur le cailloutis du chemin, le capitaine tourna nuchalamment la tête. Il sourit d'un air railleur, alla ouvrir une porte charretière, qu'il referma aussitôt après l'entrée des prisonniers.

Il parait que tout avait été convenu à l'avance entre les aventuriers, car pas un mot n'était prononcé entre eux ; ils s'entendaient d'un geste et d'un signe.

Quoi qu'en eût dit Double-Épée, si cette maison servait à un pêcheur, ce pêcheur devait se livrer à une pêche étrange, car cette maisonnette était mieux machinée qu'un de nos théâtres modernes. On y trouvait de tout ; des trappes et des souterrains à profusion. Comme disait le capitaine Vatan de cet air moité figue et moitié raisin qu'il employait dans certaines circonstances « c'était une véritable bénédiction. » On aurait pu y cacher vingt hommes et autant de chevaux, sans qu'il eût été possible d'en découvrir un seul.

A toutes les remarques plus ou moins narquoises du capitaine, Double-Épée se contentait de sourire en échangeant avec Clair-de-Lune un regard d'une expression singulière.

Les chevaux furent descendus dans une écurie construite au fond d'une cave, et masquée par une porte si bien dissimulée qu'il était de toute impossibilité de soupçonner son existence.

On enleva les harnais aux pauvres bêtes et on les mit à même d'une double ration d'avoine qu'elles attaquèrent aussitôt à pleine bouche ; puis, les chevaux casés et confortablement installés, ce fut le tour des prisonniers.

Pour ceux-ci on ne prit pas autant de cérémonies ; seulement, on eut grand soin de les enfermer dans des chambres séparées où on les plaça sur des lits, après avoir légèrement relâché leurs liens et les avoir débarrassés de leurs bâillons.

Chacun des prisonniers reçut cette injonction prononcée d'une voix rude et d'un ton qui n'avait rien de rassurant :

— On consent par pitié à vous ôter votre bâillon, afin de vous laisser toute facilité de respirer. Il est inutile de crier ou d'appeler du secours ; vous ne seriez pas entendu du dehors. Mais pour plus de sûreté, on vous avertit qu'au moindre cri on vous brûlera impitoyablement la cervelle. Maintenant, faites comme il vous plaira.

Un seul des prisonniers essaya de protester : ce fut Diane de Saint-Hyrem.

— Quoi que vous fassiez, dit-elle, vous ne pourrez me retouner longtemps contre mon gré. Je ne suis pas une misérable sans consistance. Aussitôt que ma disparition sera connue, on se mettra à ma recherche et vous serez sévèrement châtiés d'avoir osé porter la main sur moi.

— Lorsqu' des gens comme vous sont assez niais pour se laisser prendre, répondit l'homme auquel elle s'adressait avec un ricanement sinistre, ceux qui les emploient les oublient et les désavouent.

La comtesse poussa un soupir, mais elle ne répondit pas.

L'inconnu sortit et s'éloigna après avoir fermé la porte à double tour.

Le capitaine Vatan et Clair-de-Lune attendaient Double-Épée dans une salle basse et ils buvaient en l'attendant.

Cette chambre, hermétiquement fermée et dans laquelle ne pénétrait aucune lumière, avait un aspect presque sinistre. Elle était, non pas tapissée, mais matelassée.

Dans une cheminée énorme, à large manteau, brûlait un tronc d'arbre tout entier.

Sur une table en chêne massif étaient posés de longs chandeliers en fer dans lesquels se consumaient des cires jaunes qui jetaient une lueur cliarbonneuse ; des brocs, des bouteilles et des verres étaient éparés çà et là, pêle-mêle avec des dés, des cornets et des cartes.

Le capitaine et son compagnon avaient leurs pistolets près d'eux ; ils buvaient et fumaient en causant à voix basse ; lorsque Double-Épée entra, ils relevèrent la tête.

— Eh bien ? lui demanda le capitaine.

— C'est fait ! répondit-il. Les prisonniers sont enfermés séparément, les chevaux à l'écurie et nos hommes s'en donnent à cœur joie au fond de la cave, excepté O'Brien et Boncorbeaux que j'ai cru devoir conserver auprès de nous pour faire bonne garde. Ainsi, vous pouvez être tranquilles et retirer vos masques si cela vous plaît.

— Certes, mais nous les reprendrons bientôt, répartit le capitaine. Quelle heure est-il, filleul ? On ne sait plus comment l'on vit ici et s'il fait jour ou s'il fait nuit.

— Il est quatre heures et demie, parrain.

— Très-bien, mon enfant. Sauf meilleur avis, je crois que nous ferions bien de dîner. Nous avons déjeuné de très bonne heure ce matin, et puis, c'est étonnant comme les émotions me creusent. Cela ne te produit pas le même effet à toi, Stéphane ?

— Moi, parrain, ma foi non. C'est égal, parrain, nous pouvons toujours nous mettre à table.

— D'autant plus, ajouta judicieusement Clair-de-Lune, l'homme logique par excellence, que dit-on, l'appétit vient en mangeant.

— Et la soif vient aussi en buvant, Clair-de-Lune.

— Eh bien, vous me croirez si vous voulez, capitaine, fit en riant le chef des Vauriens du Pont-Neuf, je m'en étais toujours douté.

— Allons nous mettre à table, dit en riant Double-Épée.

— Où cela ? demanda le capitaine. Est-ce que nous ne dinons pas ici ?

— Allons donc, mon parrain, pour qui me prenez-vous ? me supposez-vous donc capable de vous faire dîner dans un pareil bouge, non, le couvert est dressé dans la pièce à côté.

— Décidément, filleul, dit le capitaine en se levant, il faut l'avouer, tu es un bien charmant garçon, et surtout tu adores tes aïeulx.

— Vous trouvez, parrain ?